



NOVEMBRE
2015
N° 46

Prochaine
Parution

AVRIL 90

NE ME
JETEZ PAS

LE RAIDILLON

IMPRIMERIE PAR MES SOINS

RAIDS 25

LE RAIDILLON

Le Raidillon est votre journal :

- vos articles
- vos dessins
- Vos idées
- Vos critiques...

envoyez-nous

adresse : SIMON Dominique
70190 - CHAUX LA LOTIERE
tél. 84.91.73.11

LE RAIDILLON

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

ADRESSE

RAIDS 25 - 20 chemin des Journaux - 25000 BESANÇON - ☎ 03 81 51 61 44
Internet : www.raids25.fr
Courriel : raids25@raids25.fr

Raids 25 est affiliée à la **Fédération Française de Randonnées**
<http://www.ffrandonnee.fr/>

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Andrée GOUGET	Présidente
Françoise AUBERT et Pierre COURVOISIER	Vice-présidents
Denys LECLERC	Secrétaire
Daniel VERNEREY	Secrétaire Adj.
Ginette LONCHAMPT	Trésorière
Alain RABOT	Trésorier Adj

Annie VERDY
Jacques BESSON
Jacqueline BERÇOT
Martine MARTELET
Michel BOILLOT
Michel PAGUET

RESPONSABLES DE COMMISSION

BALISAGE :

Françoise AUBERT - 51 Grande Rue - 25320 Vorges les pins – 03 81 82 36 05
Pierre COURVOISIER - 34 rue des Gravieres - 25720 Avanne Aveney – 03 81 52 302 14

VOYAGES :

Jacques BESSON - 13 bis rue du Clos Munier - 25000 Besançon - ☎ 03 81 80 38 32

WEEK-END et RAIDILLON :

Denys LECLERC - 11b avenue de la Vaite – 25000 Besançon – 03 81 88 04 12

Responsable de publication : Denys Leclerc 11B avenue de la Vaite 25000 Besançon

EDITORIAL

L'histoire du raidillon.

Bien peu parmi vous connaissent ce n° 1 du Raidillon, il date de 1989 environ car il n'est pas daté mais il annonçait le numéro 2 pour avril 1990. Devinez qui signait la naissance de ce journal ? Bernard Maire !

Jusqu'en 1993, le raidillon était le seul mode d'information des adhérents proposant quelques sorties et des voyages. A partir de 1993, les premiers exemplaires des sorties week-end se sont différenciés et le Raidillon s'est alors plus spécialisé dans les comptes-rendus des voyages avec aussi des recettes de cuisine, des devinettes, des citations de personnages célèbres !

Les anciens se souviennent de la fabrication artisanale de ces exemplaires avec du coupé-collé avec de la colle et des ciseaux. Les imprimeurs de la fac s'amusaient beaucoup de nos montages ! Eux étaient déjà passés à l'utilisation des ordinateurs.

Maintenant, on est passé au « tout ordinateur » , on a perdu ce côté artisanal dans sa gestion mais le résultat est correct, nos finances ne nous permettent pas de passer au papier glacé mais soyons modestes (c'est aussi notre devise).

Les adhérents qui participent à des randonnées dans notre belle Franche Comté ou ailleurs sont invités à collaborer à la rédaction du Raidillon ; leurs comptes-rendus seront publiés avec les commentaires et anecdotes ayant donné parfois du piquant à certaines sorties.

Avant de vous laisser découvrir la suite de ce numéro, je tiens à vous rappeler que pour vos sorties (ce qui est valable aussi dans le quotidien) vous devez mettre dans votre sac votre licence, votre carte vital et un papier d'identité (ça peut servir et ce n'est pas lourd) et une fiche personnelle de santé.

Bonne lecture et belles randonnées hivernales.

A.Gouget

Randonnée aux Contamines du 11 au 18 juillet avec Claude Jacques

Nous étions 7 : 6 filles, et Claude, notre guide éclairé. Tant pis pour la parité, nous n'avons pas trop souffert de ce déficit en gent masculine, et de plus cela semblait tout à fait convenir à Claude.



Une semaine à marcher sous une chaleur écrasante. Heureusement, les soirées au chalet qui nous hébergeait étaient plus douces. La maîtresse des lieux qui nous accueillait était aux petits soins pour nous, n'hésitant pas à nous faire partager son amour de la montagne en nous prodiguant conseils et recommandations. Le cuisinier se lâchait sur ses fourneaux et nous concoctait des spécialités locales et aussi des plats sucrés salés succulents.

Dès le premier jour, Claude nous a invitées à une « petite mise en jambes ». Montée raide sous la chaleur mais récompensée par l'arrivée au Chalet du Truc, magnifique ensemble de petites fermes d'alpage savoyardes avec la neige à l'horizon, puis au chalet de Miage.

La semaine nous a permis de découvrir tous les sommets autour des Contamines aux noms évocateurs :

- le refuge de Tré la Tête (1970m) en partant de Cugnon, un beau hameau de chalets en bois sombre, et en redescendant la cascade de la Combe Noire avec ses roches creusées par le torrent. Une montagne au loin évoquait un visage femme endormie de profil et nous a accompagnés les jours suivants. Mais à quoi rêvait-elle donc ?

- le Mont Joly et le col du Joly (1989m) précédés de l'Aiguille Croche.
- le lac Jovet, avec son torrent qui dévale au milieu des rhododendrons.
- le col de la Fenêtre (2250m), par le lac de Roselette.
- le refuge de Porcherey (1717m).

Le dernier jour, ascension du Mont d'Arbois (ça sent le retour !) au départ de Saint Gervais en télécabine jusqu'à Bettex. Nous avons été époustoufflés par la vue sur toute la chaîne du massif du Mont Blanc, dans une légère brume.

Pour finir notre périple, une partie d'entre nous est allée admirer une exposition d'« Art Singulier » en plein air dans le magnifique Parc Thermal du Fayet à Saint-Gervais. Ce fut une très belle transition vers le retour à notre quotidien.

Des textes poétiques accompagnaient les œuvres. L'un d'entre eux, de Prévert, reflétait bien cette semaine riche de sensations :

« S'il n'y avait que 7 merveilles du monde sur la terre, cela ne vaudrait pas la peine d'y aller voir ».

Et encore merci à Claude pour avoir organisé cette belle semaine.

Dominique

Le pain irlandais

Avec les "gazelles" on ne s'ennuie pas... Josette avait apporté du pain irlandais que nous avons dégusté face à la vallée de l'Ognon du haut de la Dame Blanche...

Et beaucoup ont demandé sa recette, la voilà !

- 125 g de sucre en poudre ou cassonade
- 30 cl de thé froid
- 1 œuf
- 275 g de farine
- 1 paquet de levure chimique.
- 500 g de fruits secs : mélange de dattes, figues abricots, pruneaux dénoyautés raisins de Corinthe blonds, amandes, noix, noisettes.
- coupez grossièrement les fruits secs
- les mettre dans un saladier avec le sucre et le thé pendant 3 h ou une nuit.
- Ajoutez l'œuf, la farine mélangée à la levure.
- Versez la pâte dans un moule à cake garni d'un papier sulfurisé beurré.
- Cuire 1 h à four moyen 5/6 ou 180°
- puis 30 mn à four doux 3/4
- attendre complet refroidissement pour couper les tranches,
- se conserve 1 mois dans une boîte ou congelé dans des boîtes pour randos....

Queyras 2015 : et si on se faisait quelques cols....

Le contexte : Le Queyras : un bastion des Hautes Alpes un peu isolé à la frontière italienne. Caractérisé par un cirque supérieur dominé par le Viso, ses vallées, ses alpages, ses lacs d'altitude et enfin Saint-Véran: la plus haute commune habitée d'Europe et bien jolie au demeurant.

Le Queyras n'est pas une région de tout repos, les dénivelées sont assez conséquentes. Rares sont les balades où l'on monte moins de 800 mètres.

La semaine : Elle a été couronnée par un temps relativement clément. Un peu frisquet lors de nos départs très matinaux. Une petite bise en arrivant sur les cols et les sommets mais nous avons fait la plupart de nos randonnées sous le soleil.

L'organisation : Parfaite sur le plan logistique et au niveau du choix des randonnées. Un grand bravo à Jeannette et Jacqueline.

L'hébergement : Notre QG établi à Molines en Queyras dans un beau chalet typique de la région, nous a permis de vivre une semaine en bonne camaraderie, partage et convivialité. Les fins de journée ont été honorées par de bons repas. Cuisine maison variée et très saine. Les soirées ponctuées par des jeux de société. Les « dodos » récupérateurs bien appréciés.

La tendance : Un bon rythme de marche pour tous mais surtout un enthousiasme à gravir les sommets pour aller voir « ce qu'il y a de l'autre côté », de la gaieté, des échanges.

Le programme : Quelques bons petits cols.

Le mont Bouchet 2630m constitué de schistes lustrés avec à la clé une belle surprise : un concert d'amitié franco-italienne en pleine montagne au refuge Nino Sardi

Le col de Valpreveyre.

Le col d'Agnel et son mythique pain de sucre, tout pointu, son ascension est raide.





Pic de Caramantran 3025 m et col de Chamoussière 2884 m au départ du col d'Agnel. La randonnée est magnifique de bout en bout.

Le col Mézan et ses lacs Mézan et Malriff qui miroitent dans un bel écrin de verdure, Petit et grand Laus, où des moutons paissent à une hauteur vertigineuse.

La tête de la Jacquette 2757 m et le col des Estrongues 2651 m.

Le col du Lauzon et son lac du même nom. Une très belle balade par un sentier dans la pierraille. La végétation devient de plus en plus rare au fil de l'ascension mais le lac est sec en général dès la mi-juin. Dommage.



Conclusion : Une très bonne semaine qui a fait du bien à tous. Vivement qu'on recommence.

Françoise

Le chemin de Stevenson pour 12 voix de Chasseradès à Saint-Jean-du Gard

À notre point de départ, nous saluons le prouesse technique et le travail des hommes qui ont œuvré à la construction du très beau viaduc de Mirandol, en 1878.

Alouette, gentille alouette, merci d'avoir rythmé notre marche cévenole.

Sur les chemins de Stevenson pas beaucoup de pauses.

Monter et descendre dans ce beau pays, c'est un plaisir à partager... même sans âne !

Juin est le mois des fleurs : genêts, fleurs des champs, orchis de toute beauté, digitales le long des chemins, plantées exprès pour nous, fleurs de jardins, quel festival !

Après une grande descente, se reposer au Bleymard is wunderbar !

Aux alentours du Bleymard, nous sommes émerveillés par les champs de genêts en fleurs, d'un jaune profond, au parfum subtil.

Nos chaussures se souviendront-elles aussi des anecdotes croustillantes du Pierrot du Bleymard.

En allant à Finiels, à travers les monts de Lozère, je me disais, juste ciel, si le loup du Gévaudan y était, il me mangerait.

Sur le Mont Lozère les granits des montjoies brillent sous le soleil.

Prenez par terre cette pierre de schiste trouvée au mont Finiels pour voir si elle est aussi dure que celle des montjoies !

Vous n'avez jamais vu d'orchidées ? Venez admirer les milliers d'orchis de la Lozère.

Devant moi marchent un âne et son ânier : le second est breton, le premier est portugais, d'une race robuste et docile.

Au sommet de Finiels, se taire seulement pour admirer le spectacle grandiose des chevaux sur la crête, trottant dans un jardin de fleurs.

Au Pont-de-Montvert, dans les gorges, j'ai senti la présence des Camisards au nom de la liberté et de la tolérance, face à l'état autoritaire.

Au Pont-de-Montvert, après la douche, j'ai trouvé une connexion Orange en grimpant 20 m de dénivelé, après une journée déjà bien remplie.

Depuis le Pont-de-Montvert, j'ai senti le poids de l'histoire des Camisards, ces protestants qui ont résisté et ont fortement marqué le pays cévenol.

Le Signal du Bougès disparaît dans les vagues d'un épais brouillard soufflé par le vent.

Tout au long de notre périple nous sommes accompagnés du chant du coucou.

À Cocurès, l'aligot et les fromages locaux, tome de brebis, Cantal, pèlardon, dans un remarquable repas terminé par un nougat glacé, resteront dans les annales ! Continuer fut facile, surtout les 5 km jusqu'à Florac !

Pour Florac on a changé de monture : préférence pour le taxi !

Après Florac, dans les tunnels abandonnés aux marcheurs, pas de vaches Aubrac ou Salers, seulement quelques chauves-souris discrètement pendues au-dessus de nos têtes, affolées de lumière.

Dans les monts des Cévennes, une nature époustouflante à contempler m'oblige à marcher avec entrain.

En ce 11 juin, notre parcours nous conduit à ce joli village de Cassagnas pour découvrir notre lieu d'hébergement, "le château" de Cauvel où notre imagination va bon train.

Baldaquins et châtaignes, élégance et dégustation. Au château de Cauvel, une double obsession.

Au château de Cauvel, nous avons admiré les Cévennes dans un lieu insolite où les livres occupent une grande place.

Rencontrer des vaches Aubrac bien maquillées, souffler le soir dans un château, quelles vacances !

À l'apéro : kir à la framboise ? Pas très local. Kir à la châtaigne ? Ça baigne ! Le Carthagène, sans gêne !! Et la bière Stevenson, qu'elle est bonne !

Pourquoi les pins poussent-ils en altitude et pas les châtaigniers, dans le massif des Cévennes ?

Aujourd'hui, 12 juin, le soleil n'est pas de la partie, mais l'ambiance est toujours aussi bonne au sein du groupe, et c'est sous une pluie battante que nous partons gaiement en direction de Saint-Etienne- Vallée-Française, en parlant de notre soirée au château.

Le statue du travailleur de force de Saint-Germain-de-Calberte, elle en a des muscles et de la virilité ! À lui notre admiration offerte !

Nous n'avons pas pu nous arrêter à Saint-Etienne-Vallée-Française, toutes les sources débordaient !

Nous traversons des rideaux de pluie pour enfin découvrir non pas notre hôtel, mais notre gîte.

L'eau du Gardon, l'eau de pluie, l'eau de l'orage, l'eau de la douche, l'eau de l'apéro, que d'eau !

Deux étapes de 25 à 26 kilomètres au milieu du séjour, puis la fin plus douce avec 10 km. Denys fait l'arbitre des kms avec son GPS.

Une semaine sans télévision-couleurs, mais des journées colorées et irisées !!

Comme dans un écrin

Au coeur des Ecrins, au fond de la vallée de La Vallouise, tout près du Pré de Madame Carle, Françoise a choisi l'auberge La Blanche comme camp de base pour cette semaine de rando alpine de juin 2015.

Bonne pioche :

- Chambres individuelles avec douches, oui ou trouve ça à Raids 25.

- Et cuisine familiale savoureuse avec sa soupe aux herbes sauvages, ses gratins, ses lasagnes aux courgettes, ses clafoutis aux abricots et autres tartes aux myrtilles, sans oublier la rhubarbe du potager et les confitures maison du petit déjeuner.

- Salons, un de plein-air avec ses hamacs et ses lupins et un à l'intérieur avec ses jeux et ses canapés. Pour les jeux, c'est le « billard Nicolas » qui nous a fait rire une soirée complète, imaginez le rire d'Isabelle ! C'est un jeu d'adresse avec au centre du plateau de jeu une bille que l'on doit envoyer dans les buts de l'adversaire à l'aide d'un petit soufflet fixe, tout en l'empêchant de rentrer dans ses propres buts ; on est toujours tenté de défendre son camp en soufflant sur la bille sans utiliser le soufflet, une vraie détente de gamins.

Pour les randos, Françoise aidée des conseils d'Anne a su nous trouver du beau, et même du très beau : les tumultueux torrents gorgés de la fonte des neiges, les imposantes cimes enneigées de la Barre des Ecrins et du Pelvoux, les séracs du Glacier Blanc, le lac d'Eychauda avec les chatoiements bleutés de la glace fondante, et puis que de fleurs, ça éclate de partout. Non pas liste, seulement quelques unes pour Odile : les lis, le lis Bruno (blanc), le lis martagon (majestueux) ou le lis orangé (splendide) ; les tapis de géranium des forêts (un régal) ; les edelweiss (rares) ; les asters des Alpes, petites étoiles parme au coeur d'or ; l'orchis vanille et l'orchis brûlé et toutes les autres : rododendrons, doronic, centaurées, piroles, gentianes..... on arrête.

Françoise avait annoncé une semaine sportive, elle a tenu parole et pour varier les plaisirs après le Glacier Blanc, elle a choisi un autre jour de nous conduire au refuge du Sélé ! Au début rando classique, ça monte un peu quoi, on est dans les Alpes et puis arrive un petit pierrier qui conduit à une barre rocheuse et là il va falloir y aller. On a 400 mètres de dénivelé d'un parcours très technique dans des roches avec des câbles et des câbles et des câbles, il y en a 53 ; ça s'enchaîne, si l'on peut dire, sur des centaines de mètres. On monte autant avec les bras qu'avec les pieds, on regarde pas trop vers le bas et on est content d'en voir le bout, même si en arrivant au refuge du Sélé on se dit qu'il y aura la descente. Eh oui on est passé par ici, on repassera par là.

Allez, on nous avait bien dit rando alpine....

En quittant l'auberge, le dimanche, on a trouvé notre slogan : les Ecrins c'est bien, les Ecrins on y revient. Alors Françoise si tu me lis...

Alain

Côtes et Hautes Côtes

Déguster le sentier Batier de Dijon à Nuit saint Georges c'est découvrir une palette de saveurs. La première gorgée, lors de la traversée de la coulée verte qui longe l'Ouche, à la sortie de Dijon s'avère une mise en bouche bien aimable jusqu'au lac Kir. Encore moelleux quelques hectomètres, il devient plus astringent en traversant les zones urbanisées de Chenove. Heureusement il retrouve de l'onctuosité dans les taillis de la Combe à la Serpent, charme et douceur qu'il conserve jusqu'à Marsenay la Côte où il commence à prendre de l'amplitude et à se corser.



Déjà plus nerveux, il annonce le complexe de l'itinéraire qui alternera délicat des vastes plateaux, tannin des rudes montées et fermeté des franches descentes que nous préparent les combes bourguignonnes. À partir de là les marcheurs bien charpentés s'affrontent au mordant du chemin. Parmi les passages les plus sévères nous remarquerons, pour l'avant goût, la Combe de Fixin, râpeuse à souhait dans sa descente entre les falaises verticales. Celle de Brochon tout aussi vive nous conduira vers la fin d'après midi sur la plus charnue, celle de Gevrey Chambertin où corde et mains mises à contribution établiront bien la caudalie du premier jour.

Une soirée suave au gîte de Morey Saint Denis nous permet de déguster, en réel cette fois, des grands crus et de perfectionner notre science en œnologie. Dans ce gîte vigneron nous nous offrons un chaleureux repas et une nuit capiteuse avant d'aller tester nos équilibres dans le puissant des petites escalades de la Combe Lavaux. Après quelques passages gouleyants et à travers le boisé nous avançons sur le bourru de la Combe de Chambolle Musigny. Sortis de celle-ci ne reste plus que le fruité des vignobles des Hautes Côtes pour atteindre l'amplitude du parcours réussi à l'heure balsamique où s'achève le jour sur la finale de Nuit Saint Georges.

Il nous reste encore à remercier Jacqueline notre sommelière pour cette organisation longue en bouche, pour cette élégante randonnée racée et harmonieuse comme les vins de Bourgogne. Nous l'avons tant appréciée cette marche à nez de sous bois et de minéraux que nous en déboucherions bien une autre.

Jacques

Suric@te : Qu'est-ce que c'est ?

C'est un dispositif, un outil tourné vers l'ensemble des usagers qui a la vocation de signaler des anomalies, et de mettre en relation les gestionnaires et propriétaires de sites de pratiques en facilitant ainsi le suivi du traitement de ces anomalies, et ce dans toutes les activités de sports de nature.

Suric@te : comment ça marche ?

Toute anomalie (balisage, entretien, conflit d'usage, atteinte à l'environnement, défaut d'aménagement...) est désormais directement dirigée vers les trois cibles d'acteurs concernés (Fédérations délégataires, Conseils Généraux et Directions Jeunesse et Sport), celles-ci devant se concerter pour déterminer l'acteur en charge du traitement de l'anomalie.



Le portail Suric@te permet d'adresser aux intéressés des messages de suivi dans le traitement de l'anomalie et d'en suivre la résolution.

Vous, usagers des sentiers et des milieux naturels, devenez dès aujourd'hui acteur de ce dispositif en signalant toute anomalie rencontrée lors de vos randonnées. Pour cela rien de plus simple. En un clic, accédez à l'interface ergonomique mise en place et sélectionnez l'activité « Randonnée pédestre » dans le menu déroulant. Localisez l'endroit du problème en renseignant quelques informations nécessaires (département, nature du problème, description de l'anomalie...).

<http://sentinelles.sportsdenature.fr/>

Extraits du site de la FFRandonnée.